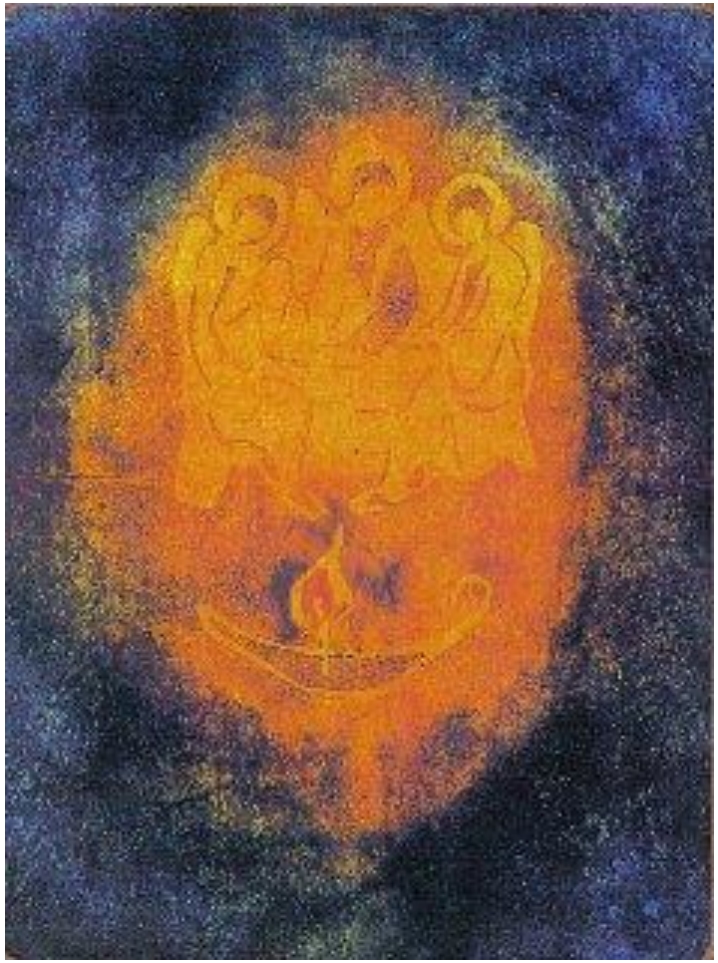
L'Amandier

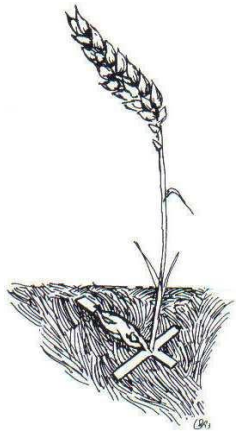
Famille de la Sainte Trinité



N° 66 Carême - 2012

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Quelques Nouvelles
- La Grille des Psaumes
- Les commentaires
- Une méditation sur la Maternité de Marie – Fr. Jean-Claude



"Comment te rendre, Seigneur, les dons reçus de ta bonté, si tu ne mets en nos cœurs l'audace de l'amour ?
Au creuset de la fidélité tu forges notre espérance...
Pour veiller debout dans la foi, livrez-vous au labeur de l'amour…"

Chers amis,

Ce chant d'entrée, entendu lors d'une messe dominicale à l'Abbaye Sainte-Marie du Désert, nous indique la route à suivre : au creux de nos vies gardons la louange et l'action de grâces, restons debout dans la fidélité et dans la foi, Dieu lui-même nous donnera l'espérance et l'amour.

Puisons dans les souffrances du Christ la force de supporter les nôtres. L'Amour, la joie, la paix triompheront. Le chant se termine ainsi :

« Aujourd'hui soyez de bons intendants des mystères de Dieu, demain vous entrerez dans sa joie. »

Que cette joie qui a illuminé toute la création et nos cœurs en ces fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie demeure en chacun de nous tout au long de cette année et nous conduise jusqu'à la gloire de la Résurrection.

Bon et saint Carême, belle et sainte fête de Pâques à tous et à chacun !

Régine

Quelques nouvelles :

- Je vous rappelle que tout article, photo correspondant à la couleur de notre revue sera le bienvenu.
  Pour les photos, envoyez la version JPEG et non un tirage papier qui ne permet pas un bon rendu final.
  Adresse pour envoi articles, nouvelles, photos :
  eric.carouge@rcf.fr

- Le 4 décembre s'est déroulée sur Paris une ***rencontre régionale*** animée par frère Marcellin sur le thème de la mission d'après Luc 10. Voici quelques photos.



Autour de frère Marcellin



Temps de détente

LA PÂQUE 2012

La célébration de la Pâque 2012 aura lieu

du jeudi 5 avril 2012 à 17h au lundi 9 avril à 14h

(NB: Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 5, prière de contacter Sœur Jeanne-Marie au numéro suivant : 05 63 41 39 13)

au

CENTRE D'ACCUEIL SAINTE ANNE
81500 MASSAC-SÉRAN

Le centre est situé à 6 km de Lavaur, 36 km de Castres et 42 km au nord-est de Toulouse.

- Par la route : prendre l'autoroute Toulouse-Albi-Carmaux, sortie Lavaur, direction Castres-environ 3 km après la sortie de Lavaur sur la route de Castres, prendre à droite [direction Massac-Séran] - Le centre Sainte Anne est situé à 600 m avant le village sur la gauche.
- Par le train : prendre la ligne Toulouse Clermont-Ferrand, arrêts possibles à Lavaur (de préférence—les trains y sont plus nombreux) ou à Saint-Sulpice sur Tarn.

Tarifs du séjour :

- par nuitée en box ou dortoir :
Adultes : 30 euros par jour et par personne, soit x 4 = **120 euros**
Enfants : 24 euros par jour et par personne, soit x 4 = **96 euros**
- par nuitée en camping : 17 euros par jour et par personne,
soit x 4 = **68 euros**

BULLETIN D'INSCRIPTION

- à retourner **avant le 8 mars 2012**, accompagné d'un chèque d'arrhes de 40 euros par personne libellé à l'ordre de "Association Famille de la Sainte Trinité"
- à Louis COTTRET
17, rue de la Liberté 10510 ORIGNY-LE-SEC

NB: Apporter une lampe de poche et des draps ou un sac de couchage

---------✂----------

NOM : …… Prénom : …….

Adresse : ……

……

Téléphone : …… email : ……..
(portable)

Nombre d'adultes : …….. Nombre d'enfants : ……..

Hébergement :

Dortoir ou box ☐
Camping ☐

J'arriverai le : vers :

☐ En train (svp, indiquer l'heure d'arrivée à Lavaur) :
☐ En voiture

(Prière de cocher les mentions choisies)

Cantine n° 99 Année B	Février - mars 2012	Psaumes			Lectures		Résurrection Vigiles Samedi soir		
		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 182	
f	D 18	144	137	90	Lc 6,27-38	Is 43,18-25	135	149	118
é	L 20	104A	89	3	Mc 2,1-12	2 S 15,13-30 & 16,5-13		+148	(19-20)
v	M 21	104B	79	4	Mc 8,14-29	Si 1,1-10			
r	M 22	105A	108A	122	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18	Cendres		
	J 23	105B	108B	124	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
	V 24	139	55	125	Mt 9,14-15	Is 58,1-6			
	S 25	100	83	128	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			118
hc	D 26	8	18	90	Mc 1,12-15	Gn 9,8-15	2	117	(1-31)
	L 27	1	5	3	Mc 26,31-46	Lv 16,1-18			
	M 28	7	8	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11			
	M 29	17A	9A	12	Lc 11,29-32	Jon 3,1-10			
	J 1	17B	9B	42	Mt 4,7-12	2 Co 4,1-7			
	V 2	21	88	90	Mt 5,20-26	Ex 18,21-28			
	S 3	15	10	88	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		108	118
so	D 4	22	20	90	Mc 9,2-10	Gn 22,1-18	46	110	(4-8)
	L 5	46	11	3	Lc 8,36-39	Dn 9,4-10	Prière d'Unité		
m	M 6	47	13	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20			
a	M 7	87A	14	70	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20			
r	J 8	87B	16	120	Lc 18,18-31	Jr 17,5-13			
s	V 9	21	89	122	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28			
	S 10	48	19	121	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		111	118
oc	D 11	28	29	90	Jn 2,13-25	Ex 20,1-17	92	+112	(1-9)
	L 12	70	24	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15			
	M 13	71	25	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
	M 14	72	26	122	Mt 5,17-19	Dn 4,1-9			
	J 15	73	27	124	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28			
	V 16	21	50	125	Mc 12,28-34	Os 14,2-10			
	S 17	44	35	126	Lc 16,9-14	Os 8,1-8			

Prière d'Unité du Lundi 5 février
Le Bon Pasteur - Jn 10,1-18

Cantine n° 99 Année B	Mars - Avril 2012	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir Entrée	Psalmodie 182	
		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	98	113A	118
ao	D 18	103A	32	90	Jn 3,14-21	Ep 2,4-10		113B	(10-12)
	L 19	76	38A	3	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22	St Joseph		
m	M 20	77A	36B	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12			
a	M 21	77B	40	127	Jn 5,17-30	Is 49,8-15			
r	J 22	77C	41	130	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14			
s	V 23	21	58	128	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22			
	S 24	78	43	132-133	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20			118
so	D 25	103B	33	90	Jn 12,20-33	Jr 31,31-34	97	134	(13-15)
	L 26	80	44	3	Lc 1,26-38	Is 7,10-14	Annonciation		
	M 27	81	51	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9			
	M 28	82	52	12	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95			
	J 29	83	53	42	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
	V 30	21	59	60	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13		Rameaux	
	S 31	84	58	66	Lc 2,41-51	2 S 7,4-16		145	118
	D 1	85	44	90	Mc 14,1 à 15,47	Ph 2,6-11	98	+149	(19-12)
	L 2	86	57	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7	Prière d'Unité		
a	M 3	88A	58	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
v	M 4	88B	58	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9			
r	J 5	88	61	120	Jn 13,1-15	Is 61,1-9	Semaine Sainte		
i	V 6	21	60	123	Jn 18,1-42	Is 52,13 à 53,12			
l	S 7	91	64	121	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18		Pâques	
	D 8	66	44	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	99	147	118
	L 9	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		+148	(19-20)
	M 10	104B	78	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41			
	M 11	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
	J 12	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 13	139	56	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 14	100	60	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			

Prière d'Unité du Lundi 2 mars
La régénération par la Parole - 1 P 2,1-12

SEMAINE DU 26 FÉVRIER AU 3 MARS
1er DIMANCHE DE CARÊME

Catherine POUTHAS – Mc 1,12-15

Dieu fait Alliance avec tous les hommes

Dans le passage du Livre de la Genèse, Dieu établit son Alliance avec Noé, sa descendance, tous les êtres vivants et toutes les générations à venir. Dieu affirme qu'il n'y aura plus de déluge. L'arc en ciel est le signe visible de cette alliance entre Lui, Dieu et la terre.

Le Psaume 24 est comme une réponse de l'homme qui a reçu et compris cette nouvelle alliance. Il replace l'homme comme créature, qui se sait aimée de Dieu et attend tout de Lui. Avec humilité et confiance, il remet sa vie entre les mains du Père.

L'Apôtre Pierre, a été choisi par Jésus pour guider les premiers chrétiens après sa mort. Pierre proclame avec foi qu'en Christ, Dieu a accompli, de façon définitive, son Alliance avec tous les hommes ; le péché et la mort ont été anéantis. Par le Fils, s'ouvre un chemin nouveau qui nous conduit vers Dieu.

Pierre relit l'expérience de Noé à celle du baptême. Le baptême qui est un engagement de celui qui le reçoit à suivre le Christ.

Le passage de l'Évangile de Marc, fait mémoire de ce qui s'est passé après le baptême de Jésus. L'Esprit Saint conduit Jésus au désert, où il triomphe de toutes les tentations : celles de l'orgueil, du savoir, du pouvoir, de l'avoir.

Après 40 jours, Jésus est parti annoncer la Bonne Nouvelle.

Ces 40 jours, temps du Carême qui s'ouvre à nous, aujourd'hui, sont une invitation à accueillir, pour nous même cette nouvelle alliance. A faire un acte de foi. A changer notre regard sur notre vie, et sur le monde. A regarder, avec le même amour, la même espérance, notre vie, nos proches, le monde.

A notre tour, nous sommes invités, avec tous les chrétiens à vivre ce temps de désert :

En nous ménageant des temps de prière.

Au jeûne qui nous ouvrira au partage.

A s'engager, par toute notre vie, là où nous sommes, à être porteurs de l'Espérance que nous avons reçu et qui nous fait vivre.

Au début et tout au long de ce Carême,

Je tourne mon cœur, mon esprit, tout mon être vers Toi, mon Dieu ;

Accueille ma prière,

Fais grandir ma foi.

Jésus-Christ, Toi qui es venu en ce monde offrir ta vie pour accomplir la Nouvelle Alliance et ouvrir un chemin nouveau entre Ton Père et chaque être vivant ;

Avec le Saint Esprit ;

Permets que ma vie se conforme à ce que Toi, le Dieu Trine et Un, Tu attends de moi.

AMEN



SEMAINE DU 4 AU 10 MARS
2ème DIMANCHE DE CARÊME
Jean-François POUTHAS – Mc 9,2-10

Cette année, l'Eglise nous donne à méditer ce beau texte de la Transfiguration de Notre Seigneur, au début du Carême. Dans l'Évangile de Marc, Jésus vient d'annoncer sa passion prochaine, et invite les disciples à donner leur vie pour lui. « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mc 8,24). Le beau texte d'aujourd'hui tranche radicalement avec cette atmosphère lourde de l'annonce de la mort.

Jésus prend avec lui ses trois disciples les plus proches, et eux seuls. Il se révèle à eux sous son apparence divine : seul le Fils peut prendre un tel aspect. « Personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille » (Mc 9, 3).

Pierre, tout comme Jacques et Jean, ne sait que dire, il est effrayé. En redescendant de la montagne, ils ne comprennent pas. Il leur faudra du temps, la Passion et la Résurrection pour relire ce qu'ils ont vécu, et nous le transmettre.

Aujourd'hui, 2000 ans plus tard, au cœur du Carême, cette Transfiguration nous demande de changer notre regard. Non seulement sur Jésus, qui est vrai homme et vrai Dieu, mystérieusement, et inséparablement. Mais aussi sur mes frères, images de Dieu, imparfaites, déformées, défigurées parfois par le péché, mais images de ce Dieu d'amour : « Celui-ci est mon Fils Bien aimé » (Mc 9,7) dont les disciples ont contemplé la gloire.

Seigneur, aide moi à voir dans chaque visage que je vais croiser, particulièrement dans ceux que je ne voudrais pas regarder, Ton visage rayonnant.

SEMAINE DU 11 AU 17 MARS
3è DIMANCHE DE CARÊME
Bernadette Henderson – Jn 2,13-25

Jésus chasse le vendeurs du Temple

Nous voyons que Jésus n'aime pas qu'on exploite les humbles pèlerins qui viennent rendre louange et gloire à leur Dieu. Les hommes sans conscience l'irritent et le provoquent à la colère. Ils ont fait de la Maison de Son Père une caverne de voleurs. "La Maison de Mon Père doit être un lieu de prière", afin de permettre la rencontre de l'homme et de son Dieu. Il doit être proche avec révérence pour ce Maître de l'univers, et respect, pour tous ceux qui viennent avec bonne foi.

Le prophète Jérémie (1,16) lui aussi a condamné les faux dieux, les injustices, les paroles illusoires et les manières d'agir au temple. Oui, c'est une grande injustice de ne pas donner à Dieu une place d'honneur dans nos familles, dans nos assemblées et nos églises. N'est-il pas le premier commandement : d'aimer Dieu avec tout son cœur, son esprit et son âme ?

Dans ce temps de Carême, l'Église nous invite à se remettre en question, à se reconnaître pécheur, à purifier nos cœurs et à marcher en vrai disciple du Christ. Être prêt à prendre sa place courageusement avec les groupes qui dénoncent les injustices de notre société.

Il faut rentrer en soi et voir Jésus présent dans nos vies. Avoir le désir de chasser ce qui bloque notre plein épanouissement d'enfant de Dieu. I am the clay... He is the potter (Je suis l'argile, Il est le potier).

Notre foi doit être centrée sur le Christ. Tout autre dieu est idolâtrie.

Dans 1 corinthiens 6,19 de saint Paul "votre corps est le Temple de l'Esprit Saint ", voila notre privilège et notre responsabilité : adorer Dieu.

Semaine du 18 au 24 Mars
4è Dimanche de Carême
Éric Carouge - Jn 3,14-21

Celui qui fait la vérité vient à la lumière

Nicodème, un rabbin membre du Sanhédrin, venu trouver Jésus de nuit, dans les ténèbres, en sort tout illuminé.

Comme souvent, Jésus déroute par son enseignement. Il parle de Naissance, de Vérité, de Lumière, et à chaque fois, la personne qui essaye d'entendre la profondeur de ses propos doit apprendre à faire le deuil de ses images acquises, pour se diriger sur un chemin baptismal qui l'ouvrira vers une autre réalité qu'elle ignore et qu'elle n'aura jamais fini de découvrir. Celui, celle qui ne veut dépasser le sens d'une naissance purement charnelle, d'une vérité purement objective, d'une lumière purement mesurable et palpable, se prive de l'accès à l'insondable Mystère divin.

Mais qui fait la Vérité parcourt un itinéraire pascal qui lui donne accès à ce que notre vision n'aurait jamais dû perdre de la création divine. C'est une toute autre Lumière qui se donne alors à contempler, Lumière sans doute en forme de Résurrection.

On ne vit jamais pour mourir, on meurt pour naître et renaître sans cesse, et seul le Seigneur Trinitaire peut nous accompagner dans un tel périple, qui de l'extérieur peut apparaître comme très inconfortable.

Dieu seul est Source de cette véritable Lumière, et nous n'avons aucun pouvoir pour l'acquérir par nos propres forces. Lui seul donne à qui Il veut, comme Il le veut, pour ce qu'Il veut. Mais chacun, qui vient de Lui, connaît du plus profond de son être la vérité de son chemin d'existence, fait de choix qui recherchent la Source de Vie pour une Alliance Éternelle, ou pour une solitude consentie.

Chercher le Christ de nuit, en vérité, mène toujours à la Lumière trinitaire.

Semaine du 25 au 31 Mars
5è Dimanche de Carême
Marlène Moussin – Jn 12,20-33

Dans cette 5ème semaine du Carême, nous sommes bien arrivés désormais, à cette Pâque définitive, qui est celle de l'heure de Jésus ; l'heure où Jésus s'offre à son Père, et où se manifeste la gloire dans le scandale de la croix.

En effet, de même que Jésus a rendu gloire au Père tout au long de son ministère, il va encore le faire par son sacrifice volontaire. Le Père le glorifiera en le ressuscitant, en l'exaltant à sa droite.

Cette gloire est une manifestation éclatante de la sainteté de Dieu communiquée au monde. Elle est présence souveraine de Dieu au cœur de la réalité et du drame de ce monde. Elle illumine le sens ultime de toutes choses et en révèle le fondement caché.

Pour entrer dans le mystère pascal de Jésus, il faut abandonner tout regard commun et habituel sur Dieu, sur soi-même, et sur le monde pour se laisser enseigner par une science inconnue de ce monde : la science de la croix.

Les grecs sont introduits par Philippe et André auprès de Jésus, ils représentent l'indispensable médiation ecclésiale qui conduit au Christ.

A ne pas entrer dans cet « enseignement » à la vie nouvelle qui dispense les témoins éprouvés de la vie dans le Christ, on s'expose à toutes les dérives, et à toutes les aberrations possibles, comme l'histoire nous le montre trop souvent.

Le grain de blé demeure stérile s'il ne tombe en terre et ne meurt. La germination du monde nouveau passe par la mort de ce monde ancien qui doit s'en aller. La vie s'annonce dans la mort comme l'épi qui surgira s'annonce dans la graine jetée en terre.

Le mystère de la croix produit du fruit en abondance dans nos vies, parce qu'il opère un détachement à l'égard de tout ce qui renferme cette vie sur elle-même, et la rend stérile, et qu'il ouvre ce

monde et nos vies aux horizons d'universalité. La croix fait s'écrouler toutes les barrières qui crucifient ce monde divisé.

Nous pouvons reconnaître dans cet évangile notre propre démarche de pèlerins de la foi qui désirent recevoir le salut tout proche. Nous aussi, nous voulons voir Jésus. C'est dans le mystère pascal que nous allons célébrer que nous le reconnaîtrons comme le Fils de Dieu mort et ressuscité.

Nous voici donc arrivés nous aussi, comme les pèlerins devant le Temple de Jérusalem, devant la grande Semaine Sainte. Nous nous y sommes préparés tout au long de ces dernières semaines.

Soyons aujourd'hui, comme Philippe et André, des intermédiaires permettant aux incroyants de rencontrer Jésus. Allons donc maintenant vers le Seigneur qui nous attend pour vivre avec lui les derniers grands moments de sa présence sur cette terre.

SEMAINE DU 1er AU 7 AVRIL
RAMEAUX

Marlène MOUSSIN – Mc 14,1 à 15,47

« *Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Jésus Christ est Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père.* »

Ces versets que nous venons de chanter sont comme la clef qui nous permet d'entrer dans cette Semaine Sainte toute orientée vers Pâques. C'est par sa Résurrection, en effet, que Jésus Christ est Seigneur pour la gloire du Père. Ces versets nous font aussi entrevoir dans cet émouvant récit de la Passion l'amour infini du Père qui veut ramener l'humanité dans sa destinée première : FAIRE DE NOUS SES FILS DANS LE FILS UNIQUE.

Marc débute ce récit grave et solennel par un repas à Béthanie, non pas chez Marthe et Marie, les amis de Jésus, mais chez Simon le lépreux. Cet ami lépreux chez qui s'invite Jésus, aujourd'hui, c'est chacun de nous. Nous sommes également invités à imiter cette femme inconnue qui pose un geste d'amour fou en versant un parfum de grande valeur sur la tête de Jésus. Avec le vase brisé, tout est répandu en pure perte. Jésus voit la portée symbolique de ce geste : *C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi... D'avance, elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement.* Mais certains, dont Judas, qui évaluent tout en terme d'argent ne comprennent rien à ce geste d'amour. *On aurait pu vendre ce parfum pour plus de trois cents pièces d'argent...* Ce n'est pas le parfum, mais Jésus lui-même que Judas vendra pour trente pièces d'argent !

Après ce repas à Béthanie, nous est présenté le dernier repas que Jésus prend avec ses disciples : un repas d'adieux au cours duquel il nous donne son Corps et son Sang comme signe de l'Alliance nouvelle et éternelle, pour la rémission de tous nos péchés. Et Jésus déclare : *l'un de vous va me livrer !* Chacun des disciples pose alors à Jésus cette question dont l'écho retentit jusque dans nos cœurs : *serait-ce moi, Seigneur ?*

Résonne aussi en nous l'affirmation de Pierre : *même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas...* Mais quelques instants plus tard, tous s'enfuient, même ce jeune homme qui suivait de loin. *On le saisit, mais lui lâchant le drap qui le couvrait, s'enfuit tout nu...* Au moment de la crucifixion, nous ne trouvons plus auprès de Jésus que les bourreaux et deux bandits. Or, l'un d'eux confesse sa foi et sa confiance en ce Jésus que ses amis ont abandonné, renié ou trahi.

Au terme du récit, quelques femmes regardent de loin, parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et Salomé. Un juif influent, Joseph d'Arimathie, a le courage de demander le corps à Pilate et le dépose dans un tombeau. Eux seuls sont demeurés fidèles et courageux.

Contemplons Jésus en croix. Paradoxalement, dans son abandon suprême - *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Il nous révèle le vrai visage de Dieu, son Amour incompréhensible.

Pour opérer un tel retournement tout en respectant notre liberté, il a fallu que Dieu s'identifie à notre misère dans un silence de compassion plus éloquent que toute parole. Il a fallu qu'il se montre vulnérable jusqu'à en mourir. *Celui-ci est mon Fils bien-aimé.* Cette voix du Père se tait mais en Jésus le OUI silencieux et aimant de Dieu triomphe du NON meurtrier de notre orgueil, de nos lâchetés, de nos accusations... A tel point que même un bandit, même un centurion païen, pressentent cet Amour qui les dépasse : *Jésus, souviens-toi de moi dans ton Royaume ! Vraiment, cet homme était Fils de Dieu.*

En tuant l'Innocent, en refusant l'Amour, aujourd'hui encore les hommes cherchent à tuer Dieu. De fait, Dieu est mort, mais du fond des enfers, uni à tous les hommes qui l'ont précédé, Jésus fera sauter les portes de la mort et brisera les liens qui nous enferment dans nos refus d'aimer. A Pâques, nous pourrons chanter sa victoire, socle de notre foi. Ce Jésus que vous avez crucifié, il est vivant.

Oui, Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus, en Toi nous sommes rachetés, en Toi nous sommes sauvés.

* * *

LA MATERNITÉ DE MARIE

Voici une méditation donnée pendant la retraite de l'été 2011 :

Les premières générations chrétiennes ont laissé Marie dans l'ombre car les préoccupations étaient d'ordre christologique. Les chrétiens devaient organiser le nouveau culte et la discipline, répondre aux interrogations sur la divinité du Christ.

Quelques auteurs parlent brièvement de Marie au 2ème siècle comme Saint Justin et Saint Irénée mort en 202 qui écrivait que la descendance d'Ève avait été annulée par l'obéissance de Marie. Marie a réussi par sa foi là où Ève avait échoué.

Les juifs de leur côté ont sali Marie en tant que mère du Christ.

Les siècles suivant ont connu les grands conciles comme celui d'Éphèse en 431 qui a bien défini Marie comme étant « la Mère de Dieu » la Théotokos, mais c'était pour affirmer la nature divine du Christ.

La connaissance de Marie a pris son essor par la suite quand les questions christologiques ont trouvé leurs réponses.

C'est pourtant dans l'Évangile qu'on aurait pu lire très tôt le sens de la maternité de Marie, ce que nous allons faire :

Voici le texte de Saint Jean 19, 25-27 :

Verset 25 : « Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

Verset 26 : Jésus voyant sa mère, et se tenant près d'elle, le disciple qu'Il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. »

Verset 27 : Puis Il dit au disciple : « Voici ta mère… Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

le Père Ignace de la Potterie dans son livre « Marie dans le mystère de la nouvelle Alliance » qui inspire notre réflexion, écrit que « les textes patristiques expliquent la scène de Marie et du disciple au pied de la croix pratiquement toujours au sens moral. Les Pères ne sont pas allés plus loin. »

Il s'agissait donc d'une lecture morale ou l'on voyait dans le geste de Jésus confiant sa mère au disciple Jean, un geste de piété filiale. Ce n'est qu'au Moyen Age qu'on commence à parler de maternité spirituelle de Marie.

Jésus prononce cette parole du haut de la croix avant de mourir, et aussitôt après il ajoute « J'ai soif ». Prenant le vinaigre d'une éponge imbibée qu'on lui tend il incline la tête et rend son Esprit.

C'est donc dans le contexte des derniers moments de sa vie que Jésus prononce cette parole qui révèle une nouvelle mission à sa mère. Il s'agit bien en effet de révélation qui a la valeur d'un testament ; portant une close jusque-là cachée, dans le sens on peut dire du 'fiat' de Marie. Cette révélation concerne le disciple qui devient de ce fait un autre fils de Marie.

Par la volonté du Seigneur, se réalise à ce moment sacré une nouvelle relation entre Marie et Jean qui devient une relation mère-fils. Cette relation a en même temps la valeur d'une relation qui concerne toute l'humanité représentée par le disciple.

Ainsi, c'est nous tous qui nous trouvons au pied de la Croix, et Marie est notre mère que nous recevons de Jésus.

1 - *Regardons Marie au pied de la Croix :*

Jésus donne à Marie le titre de Femme. Ce titre va nous permettre de comprendre la vocation de Marie.

On le trouve d'abord dans l'épisode de Cana quand Jésus répond à sa mère qui le sollicite de faire un miracle :

« Femme, que me veux-tu, mon heure n'est pas encore arrivée. » Cette heure dont parle le Seigneur est bien sûr celle de la Croix où Marie deviendra la nouvelle Sion , la nouvelle Ève chargée d'être la mère de l'humanité nouvelle.

On comprend qu'au pied de la croix, l'heure étant arrivée, Jésus ne dise pas : « Mère, voici, ton fils » mais lui donne le titre de Femme. « Femme, voici ton fils. »

Pour en saisir toute la portée, il nous faut revenir à l'Ancien Testament.

Nous lisons dans ***Isaïe 60,4*** : « Lève les yeux alentour, et vois assemblés tes enfants : Voici que tes fils arrivent de loin et tes filles sont portées sur les bras. » Isaïe parle de la mère, Sion, de l'Ancienne Alliance, qui se réalise à cette heure dans la personne de Marie. Les fils et les filles d'Israël dont parle le prophète sont réalisés dans la personne du disciple qui représente la nouvelle communauté des croyants.

Un autre texte vient éclairer cette interprétation, il s'agit de ***Jean 16,21***. Jésus parle de la femme sur le point d'accoucher, parce que son heure est venue. « La femme sur le point d'accoucher s'attriste parce que son heure est venue. Mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde. Vous aussi maintenant vous êtes tristes, mais Je vous verrai de nouveau et votre cœur sera dans la joie, et votre joie nul ne pourra vous l'enlever. » La femme qui enfante n'est pas n'importe quelle femme, l'heure de l'accouchement est unique : C'est l'heure de la mort du Christ qui crée l'heure du renouveau , la naissance du nouveau monde.

La femme située dans cette heure de la nouveauté est bien la mère de l'humanité nouvelle. En elle naît le nouveau peuple messianique.

Il en va de même pour le texte d'***Apocalypse 12,*** où la femme en douleur d'enfantement représente la mère donnant naissance à la communauté messianique, et aussi à par extension à Marie et à l'Église. Il faut remarquer que, à la différence de cette femme qui enfante dans la douleur, Marie, pure de tout péché n'a pas subi ce sort commun à toutes les femmes. Néanmoins la tradition a vu dans cette femme, Marie, la Nouvelle Ève enfantant les fils du Royaume.

Ainsi Marie, tout en restant personnellement la mère de Jésus reçoit à l'heure de la Croix le dernier testament de Jésus qui fait d'elle la mère spirituelle de l'humanité nouvelle et qui fait de nous ses enfants. Il y a une similitude entre Marie qui enfante le peuple messianique et l'Eglise qui enfante sur les fonts baptismaux.

Marie avait conçu Jésus de façon virginal et l'avait enfanté corporellement ; de même, au pied de la croix elle conçoit et enfante spirituellement les disciples de Jésus.

Marie réalise ainsi la figure de la mère d'Israël, ***Sion*** ou la ***Fille de Sion***. On lit dans le psaume 86,5 : « On appelle Sion, ma mère, car en elle, tout homme est né. »

Ceci implique que, déjà dans l'Ancienne Alliance, chaque membre du peuple de Dieu pouvait se dire né à Sion. Il est devenu fils de Sion par la foi en Yahvé car c'est Lui-même qui l'a fondée. Un targum en usage dans la prière de la synagogue dit aussi : « A l'heure messianique, Sion, la mère d'Israël, mettra ses fils au monde, et Jérusalem accueillera ses fils qui reviennent de l'exil. »

C'est donc la femme Sion qui est considérée comme mère, et Marie dont Sion est la figure devient la mère du nouveau peuple de Dieu.

Ainsi Ils sont deux à représenter l'Église : Jésus et Marie. Jésus comme fondateur, et Marie comme mère qui enfante la vie du Christ en ceux qui viennent s'intégrer au Corps du Christ. Marie le fait en introduisant dans son amour maternel, et l'Eglise le fait par le sacrement du Baptême.

Tout chrétien entre donc dans cette relation nouvelle que Jésus a établie par Sa mort et Sa Résurrection. Il entre dans la communauté de la Nouvelle Alliance, communauté messianique, où agit directement le Saint-Esprit par le don de Ses énergies purificatrices et divinisantes.

2 – *Regardons le disciple :*

Remarquons que Jésus ne dit pas : « Jean, voici ta mère ! », mais en s'adressant à Jean « Voici ta mère. » En rapportant les paroles de Jésus, Jean l'Evangéliste qualifie le disciple de « disciple que Jésus aimait. »

On sait qu'il n'est pas facile d'identifier ce disciple, mais cette mention a une grande importance parce qu'elle sous-entend l'Amour du Christ envers nous tous. Nous sommes invités à entrer dans la sphère d'amour du Christ, à établir la communion de tous ceux qui s'unissent à Lui. Tous ceux qui accueilleront cette parole seront de ce fait déjà présents avec Marie au pied de la croix.

Voyons la foi du disciple :

A - Il doit accueillir Marie selon le commandement du Seigneur : (Jn 19,27). Cet accueil demande la foi car le mot accueil renvoie à toute l'œuvre du Christ. C'est ce que Jean note dans le prologue de son évangile :

« Le VERBE était la Lumière véritable qui éclaire tout homme. Il venait dans le monde, Il était dans le monde, et le monde fut par Lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez Lui et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, Il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu. » (Jn 1, 12)

Jésus disait aussi : « Celui qui accueille un petit enfant, c'est Moi qu'il accueille. »

Le contraire d'accueillir est de rejeter. C'est le drame du refus que Jésus a dû souffrir jusqu'à la Croix. Il disait : « Je viens au Nom de Mon Père et vous ne M'accueillez pas, qu'un autre vienne en son propre nom et vous l'accueillez. Comment pouvez-vos croire vous qui recevez votre gloire les uns des autres et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu Unique ? » (Jn 5,43)

La gloire des autres, c'est bien ce que le monde nous montre : orgueil et vanité de l'homme qui n'est qu'une créature mortelle pourtant.

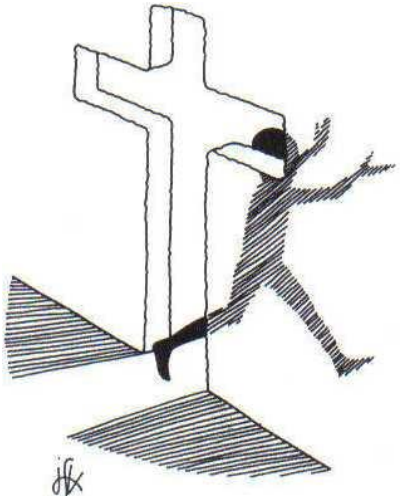
La foi qui accueille est d'abord humilité, conscience de sa dépendance de Dieu en tant que créature, ne passant sur cette terre qu'un temps limité.

Conscience aussi des limites de l'intelligence qui ne peut tout embrasser et expliquer, qui ne peut être qu'une petite lumière d'étoile dans un ciel infini.

La foi est d'abord l'attitude du respect. C'est ce qu'a profondément ressenti Luther en commentant admirablement le magnificat de Marie. Pour lui, Marie est dans sa personne l'évangile même, car Marie n'a toujours été que l'humble servante du Seigneur. Elle n'a jamais mis la main sur son Seigneur, elle ne s'est jamais approprié son Seigneur.

La foi est essentiellement un accueil du mystère qui ne contredit pas le bien fondé de l'intelligence, mais qui la place comme servante au service de la vérité.

La foi dépasse la connaissance : Elle n'a pas besoin de connaître pour accueillir. Accueillir est une attitude du cœur, une dimension de l'Amour qui s'ouvre à la vie, à la relation aux autres, au mystère.



B - L'héritage de Marie :

Le disciple accueillit Marie. En grec dans le texte : « eis ta idia » qu'on traduit d'ordinaire par « chez lui » ou « dans sa maison. » La vulgate traduit par « in sua »

Le Père Ignace de la Potterie nous fait remarquer qu'il y a eu de longs débats pour l'interprétation à donner à ces mots.

Le Cardinal Journet traduit : « Il l'accueillit dans son intimité. » dans sa vie intime.

En prenant Marie comme mère de Jésus le disciple la prend dans sa vie intime.

Mais ne peut-on pas concevoir une autre exégèse, qui renverrait à Marie elle-même, en disant que ces mots : « in sua » peuvent signifier les biens de Marie, son avoir personnel. En effet, toute mère donne à son enfant ce qu'elle a en propre, son propre sang, sa vie, ses soins, son amour, sa façon de voir la vie qu'elle enseigne à son enfant. Elle lui transmet son intimité, lui fait partager sa vie, sa propre chair. Ainsi l'enfant reçoit les biens de sa mère ce qu'elle a « in sua » en sa personne, ce qui lui est propre.

Devenir l'enfant de Marie, c'est s'ouvrir au don de son intimité. Jean le disciple reçoit Marie chez lui.

On peut dire que c'est le Créateur qui donne en premier lieu ce qui fait notre humanité par le double apport de l'intervention du père et de la mère. Ensuite une vie spirituelle peut se réaliser sur cet acquis.

Nous constatons que des chrétiens ne vont pas jusqu'à faire de Marie leur mère spirituelle. Cela n'enlève pas le fait que Marie soit la mère qui mène à Jésus. Ces chrétiens et autres, même sans le savoir passent quand même par Marie pour recevoir le Christ, parce que le Seigneur l'a voulu ainsi. En dehors de l'Église bien des croyants, Juifs, Musulmans et autres croyants qui ne suivent pas l'Évangile, sont pourtant appelés à devenir enfants de Dieu.

Alors qu'est-ce que l'accueil de Marie apporte de nouveau ?

3 - *Le disciple devient père spirituel ou mère spirituelle*

A - Il apprend d'abord à vivre avec Marie sa mère

Je crois qu'il faut faire appel à l'expérience de chacun. Il s'agit de plus que d'un progrès de vie spirituelle, c'est avant tout une relation personnelle, une relation consciente qui se manifeste et qui saisit le cœur et l'intelligence. Cette relation crée un progrès de vie de foi, de confiance, mais c'est avant tout une relation réelle à Marie, vivant dans le Royaume, mère de tous les hommes, qui, par la volonté du Seigneur, est entrée dans la vie du disciple pour lui communiquer son « in sua » personnel, ses biens personnels, pour y établir une communication de biens. Le bien essentiel dépasse ce qu'on peut en détailler, il est tout entier dans cette relation. C'est le mystère même de l'amour qui fait aimer la personne pour elle-même indépendamment de ce qu'elle peut apporter.

Le disciple porte ainsi en lui l'amour de Marie. Il souhaiterait la voir, il en a sa présence, même si il ne la ressent pas, car la foi se suffit à elle-même.

Il s'agit donc d'une conscience personnelle d'avoir reçu Marie chez soi. Certes le disciple priera Marie comme sa mère, lui confiera

ses besoins, lui demandera son intercession, ce qui fait « in sua » les biens dont elle dispose comme reine des Anges et des Saints.

Parmi ces biens il faut noter celui de sa protection contre les démons. Il est évident que Marie, en tant que Sainte Mère de Dieu, a reçu du Seigneur Lui-même un pouvoir d'intervention et de protection incomparable, dans le combat spirituel contre Satan.

- Cet apprentissage a pour finalité la paternité ou la maternité spirituelle du disciple.

En entrant dans une nouvelle spiritualité il faut faire un acte de grande humilité qui consiste tout d'abord à dépasser ce que l'on avait suivi jusqu'alors. Saint Paul en est le témoin par sa conversion sur le chemin de Damas, et lorsqu'il écrit : « Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3,13). Ou encore : « Il faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fils des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité » (Ep 4,22).

Il s'agit donc d'être une créature nouvelle (Ga 6,15), qu'il s'agisse de la vie religieuse en communauté ou en solitude, ou d'une communauté conjugale, une attitude nouvelle d'esprit est nécessaire sans laquelle ne peut naître une nouvelle unité. On peut voir dans cette conversion un don du mystère pascal du Christ qui fait mourir à soi-même et renaître dans son amour qui crée une nouvelle communion entre les personnes.

B - L'âge de la maternité spirituelle

Avec l'accompagnement de Marie, la vie spirituelle s'enrichit de son héritage (in sua) et la conscience se précise de participer à sa maternité.

Cette conscience est affaire d'expérience et peut être difficilement compréhensible sans la vie de prière. C'est un don mystérieux certes, en ce sens qu'il échappe à un processus raisonnable qui le fait apparaître. C'est une fécondité de l'amour qui fait prier pour la vie et le salut des hommes. L'intention peut se porter sur des personnes connues mais aussi sur tous les hommes de ce monde que le Christ a sauvés par Sa Croix.

On peut dire que la vie spirituelle qui reçoit ce don d'ouverture au monde entier, entre dans le mystère de la maternité de Marie, pour l'exercer à son tour.

Il me semble que s'éclaire alors ce que l'on dit de la nécessité de passer par Marie pour recevoir le Christ. Peut-être qu'à un premier niveau, la vie spirituelle peut se réaliser sans cette conscience de la vocation de Marie. Mais il arrive par les progrès de la vie spirituelle que cette conscience apparaisse et se précise.

Il n'y aura certainement pas de preuves objectives de cet état, et de l'efficacité de cette prière, de ses résultats heureux, à moins que le Seigneur n'en donne la grâce. La foi suffit. Saint Paul dit : « Par la foi mon juste vivra » (Hb 10,38). Pour cela il faut que la foi soit une totale et parfaite adhésion à Dieu « qui ne peut n'y se tromper, ni nous tromper. »

La conscience de la maternité ou paternité est un don de la vie de prière, de la vie d'union mystique à Dieu.

C - La maturité humaine

La maturité humaine peut être considérée comme un fruit de la maternité spirituelle de Marie.

Dieu en effet s'est fait humain dans le Verbe qui a pris chair dans le sein de Marie. L'Incarnation est le mystère essentiel de la vie chrétienne, son centre. La vocation de Marie est de nous y conduire. Ce mystère est le don d'amour du Père qui se réalise par le Saint-Esprit. Le cœur ou centre de la personne, reçoit de communiquer avec le Cœur du Christ « qui a tant aimé le monde. » De cette communication ou communion la personne voit sa personnalité mûrir en amour pour les autres.

La vie spirituelle s'exprime en compassion fraternelle. L'amour divin transforme la personne en la rendant désireuse d'aimer à son tour, et son humanité s'enrichit de cet Amour. La maternité spirituelle de Marie a aussi pour effet la maturité humaine de la personne. Jésus

nous montre cette maturité tout au long de l'Évangile quand il soigne, enseigne, pose sur le jeune homme riche de lui-même, un regard d'amour. La maturité humaine n'est pas une réussite sociale ou intellectuelle, mais une capacité renouvelée d'amour. C'est selon le Christ, la grâce des petits de ce monde, qui sont particulièrement chers au Cœur du Père.

Dieu s'est fait humain, c'est le mystère que nous aurons à mieux comprendre et vivre jusqu'à la fin de notre vie. La maturité humaine qui est créée par la maternité spirituelle de Marie fait vivre l'exemple donné par Jésus lavant les pieds de ses disciples : un abaissement pour aimer : « Si, Moi, le Seigneur et le Maître, Je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Car c'est un exemple que Je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme Moi J'ai fait pour vous » (Jn 13,14).

C – le but de l'Amour est le Royaume

La participation à la maternité de la Vierge Marie fait prendre en charge tous ceux qui, à nos yeux, sont par leur comportement, loin du Christ.

Malgré leur éloignement ils restent aimés du Seigneur et leur image reste un don inaliénable. La grâce peut changer d'un coup ces personnes, c'est pourquoi notre prière pour eux ne doit pas faiblir.

Les plus monstrueux auront à rendre des comptes devant le tribunal du Christ, nous sommes dans l'ignorance de ce que sera la sentence du Seigneur, notre part est de prier sachant que Dieu est à la fois Justice parfaite et entière Miséricorde.

Sainte Thérèse par sa prière aidait un missionnaire. Par notre prière la grâce peut permettre à quelqu'un de pardonner alors qu'il s'y refusait jusque là. Jésus nous a donné la parabole du juge inique qui refusait de rendre justice à une pauvre veuve : « Dieu ne ferait-Il pas justice à ses élus qui crient vers Lui jour et nuit, tandis qu'Il patiente à leur sujet ? Je vous dit qu'Il leur fera prompte justice. Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Veillons, puisque c'est notre rôle.

D – Marie et l'Eglise

Sur le plan institutionnel, un accueil de Marie, figure de l'Eglise peut amender le côté affairiste de l'église institution, et introduire un visage maternel et féminin qui est aussi celui du Dieu Père et Mère. La femme symbolise l'Église-Épouse, comme dans l'ancienne Alliance Israël se savait l'Epouse de Yahvé.

Les prophètes ont développé ce thème. Tour à tour ils ont dénoncé l'infidélité de cette épouse, comme le dit Isaïe : « Comment la cité fidèle est-elle devenue une prostituée ? » (Is1,21-22), la miséricorde du Seigneur envers elle, lui pardonnant sans fin et renouvelant son amour : « Reviens, rebelle Israël, je n'aurai pour vous un visage sévère, car Je suis miséricordieux. Je ne garde pas toujours ma rancune. Reconnais ta faute » (Jr, 3,12).

Isaïe annonçait de son côté une nouvelle ère de relation : « On ne te nommera plus délaissée, ni ta terre abandonnée, on t'appellera ma Plaisance, et ta terre épousée, car Yahvé se complait en toi et ta terre aura un époux. Comme le mari se réjouit de son épouse, ton Dieu se réjouira de toi » (Is 62,4-6).

Saint Paul reprendra ce thème en disant que Dieu se veut une épouse vierge et pure pour son Époux le Christ (2 Co 11,2). C'est surtout l'Apocalypse qui annonce les noces de l'Agneau avec son épouse qui s'est faite belle.

Ces rappels nous disent l'importance de situer Marie au cœur de l'Église. Sainte Thérèse disait qu'au cœur de l'Église elle serait l'amour, c'est bien la vocation de l'épouse, dans l'institution de la vie contemplative.

La primitive église a vu des réalisations différentes de l'unique mystère de l'Église. Saint Paul a su lui donner des structures qui perdurent, par contre les églises fondées par Saint Jean n'ont pu durer parce qu'elles ne pouvaient avoir les mêmes structures, puisque l'amour échappe à toute formulation précise. Néanmoins elles n'ont pas disparu, leur message s'est intériorisé et on peut dire qu'elles demeurent au cœur de l'Église. C'est bien la place nécessaire de la femme dans l'Église que représente Marie. Cela n'empêche pas une activité car la vie contemplative a ses activités propres, mais elles sont

d'un autre ordre, la priorité de la prière, du silence intérieur, de la vie cachée, de la foi en la fécondité que le Saint-Esprit gère à son grée.

Marie représente donc ce visage de l'intériorité qui seul peut donner à l'Eglise sa vraie mission de témoignage de l'Amour de miséricorde de Dieu, des biens célestes de Beauté, de Joie, de Communion qui font le Royaume.

Le Concile Vatican II a heureusement réintroduit Marie au cœur de l'Eglise en lui donnant sa dimension mariale d'Épouse du Christ.

Les deux figures, Mère et Épouse valent également pour l'Eglise et pour Marie.

L'Église est Mère en engendrant par les sacrements, Marie est mère des hommes par la volonté du Seigneur en Croix. L'Église est épouse en tant que Corps du Christ, Marie est épouse par son union pleinement sainte avec le Christ. C'est en tant qu'elle est la Femme en quelque sorte par excellence que Marie est donnée comme mère à Saint Jean, c'est à dire à nous tous.

F.J.C.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.